

# DOSSIER ENSEIGNANT



# DES HABITS ET NOUS VETIR NOS IDENTITES



Exposition au  
Musée des Traditions et Arts Normands  
du 14 mars 2009 au 28 septembre 2009

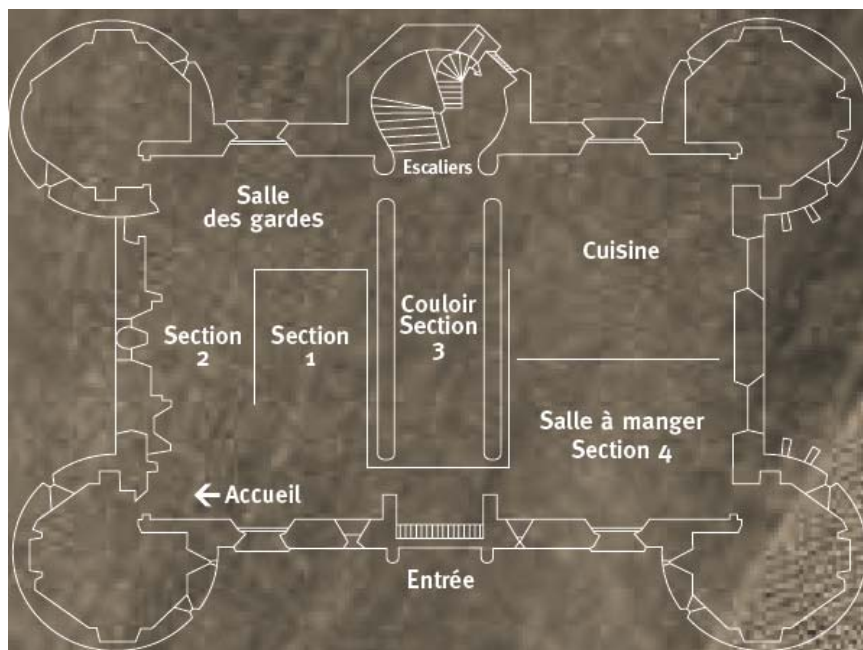
Ce document est destiné aux enseignants, afin qu'ils puissent préparer une visite en autonomie de l'exposition *Des habits et nous. Vêtir nos identités*.

Nos vêtements n'habillent pas seulement nos corps : de multiples manières, ils parlent de notre personnalité, mais également de notre identité. Evoquant nos pratiques professionnelles ou religieuses, ils témoignent de notre intégration dans la société. Le vêtement parle un langage adressé à nous même et aux autres.

L'exposition *Des habits et nous. Vêtir nos identités* fait appel aux costumes régionaux français comme point de départ d'une **réflexion sur nos comportements vestimentaires** passés, mais aussi actuels. C'est le fruit d'une réflexion sur l'évolution non pas seulement des costumes mais aussi des changements dans les modes vestimentaires depuis le 18<sup>e</sup> siècle.

L'exposition se compose de quatre parties :

- « **Le costume vivant** » évoque la richesse et l'étonnante variété des costumes régionaux, à travers quatre régions choisies pour avoir beaucoup investi dans le costume.
- « **Tulles et cotonnades** » aborde les modalités d'ordre économique et industriel qui ont permis le développement des costumes régionaux.
- « **Soi et les autres** » présente la diversité des identités exprimées par les vêtements.
- « **Le costume ré-utilisé** » évoque les réutilisations plus contemporaines du costume régional, sa réinvention mais aussi son instrumentalisation.



## Première partie « le costume vivant »

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles constituent pour les costumes régionaux le moment d'un épanouissement particulier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est dans les villes de moindre importance et surtout dans les campagnes que se multiplient et se diversifient les nouvelles formes vestimentaires. L'amplification et la diversification des costumes peuvent être expliquées par différentes raisons, telles que le possible enrichissement de sociétés (gonflement des garde-robes), désir de mise en valeur de soi-même, incitations venues de l'extérieur (exotisme régional), sollicitations du marché nées elles-mêmes des transports modernes et de l'industrialisation. Costumes et coiffes témoignent alors d'une étonnante richesse d'invention mais aussi d'un perpétuel renouvellement. Pour un même «pays», coupes, matières textiles et couleurs, ornements, évoluent plus ou moins vite, mais en permanence. Les frontières de ce «pays» sont elles-mêmes mobiles, gagnant sur le voisin ou cédant devant lui. Connaître et comprendre les costumes régionaux, c'est essayer de restituer cette vie qui est une porte d'entrée dans la modernité. Au-delà des pays, chaque province a son histoire particulière. Intéressons nous alors à quatre régions différentes:



**La Provence :** Le costume arlésien est en mouvement du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui est bien illustré par la vitrine prévue à cet effet, présentant trois costumes de la région, portés à des époques différentes. Il n'y a pas pour autant d'abandon des formes régionales, au contraire, coiffes et châles aux plis savamment fixés vont constituer pour les Arlésiennes les éléments d'un costume qui évoluera encore. Les femmes de la bourgeoisie portent dans les années 1780, le droulet (petit manteau à quatre pans dans le dos), un corps à baleines, une coiffe et une jupe taillée dans une indienne. L'Arlésienne, des années 1830-1840, porte un costume plus accentué (coiffes, tissus, fichus,...). L'Arlésienne de 1890 porte, quant à elle, un costume régional toujours plus inspiré du prêt-à-porter parisien. Ce type de costume est abandonné par la petite bourgeoisie. Ce

costume se constitue d'un corsage taillé dans le même tissu que la jupe et s'apparente le plus à l'Arlésienne de notre imaginaire.

### Arlésienne (1780)

Le corps à baleines, le droulet, la coiffe, la jupe taillée dans une indienne.

Ce costume était porté par les femmes de la bourgeoisie. La forme du vêtement s'inspire de la mode de cour, il est taillé dans des tissus vendus dans la région (indiennes). Un des éléments significatifs du costume arlésien est le droulet (petit manteau à 4 pans dans le dos) qui, lui aussi est une inspiration de la robe à la polonaise, portée à la cour.

### Arlésienne (1830 – 1840) :

Les éléments qui composent ce vêtement en font un costume arlésien plus accentué (coiffe, tissus, fichu...) En revanche, les plis canons et les manches gigot très en vogue à Paris sous le Second Empire, restent d'inspiration citadine.

### Arlésienne (1890)

Abandonné par la petite bourgeoisie à partir de 1870, le costume régional continue à puiser son inspiration dans le prêt à porter parisien. C'est ici le costume qui représente le mieux l'arlésienne dans notre imaginaire. Elle porte le corsage taillé dans la même étoffe que la jupe. Il est ajusté mais largement échancré et laisse apparaître une superposition de fichus.

**La Normandie :** Pour les femmes, le costume normand se constitue d'une robe en indienne imprimée dans la région rouennaise ou dans la région de Bolbec, au col et aux manches évasés et à petits volants et d'une ceinture placée assez haut. On trouve aussi les bonnets du pays de Caux, apparus vers 1720, qui atteignent des proportions spectaculaires et qui disparaîtront dans les années 1820. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont les coiffes du Calvados

et de la Manche qui attirent l'attention par leur ampleur et leur légèreté, avant d'être remplacées par de petites bonnettes. Le costume normand s'efface au profit du vêtement de confection vers 1860.

### Normande 1845-1865

Robe en indienne imprimée dans la région rouennaise ou dans la région de Bolbec. Cette robe a la ceinture placée assez haut, et se ferme sur l'arrière par de petits boutons. Le col et les manches sont évasés et portent de petits volants. L'ensemble extrêmement soigné laisse à penser que cette robe était portée par une femme aisée, sans doute citadine.

**La Bretagne :** Bien qu'ils soient méconnus avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, les costumes bretons masculins et féminins arrivent très vite à une diversité et à une richesse d'ornements sans équivalent ailleurs. L'évolution est permanente. Par exemple, aux broderies, strass et paillettes succèdent bientôt les fils de couleur. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, si la Haute-Bretagne s'est ralliée aux modes françaises, l'ouest de la province continue d'inventer des formes nouvelles (par exemple, les coiffes bigoudènes prennent de la hauteur jusqu'à la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale). Les costumes de Plougastel ou du pays Bigouden (Finistère) atteignent leur plus grande splendeur entre les années 1900 et 1940.

### Costume de Plougastel (Bretagne)

Pour leur habit de cérémonie, au début du XX<sup>e</sup> siècle, les hommes de Plougastel superposent deux gilets de couleurs différentes mais toujours harmonisées : le *jilet en war c'horre* en breton, gilet du dessus à manches porté toujours ouvert sur le gilet sans manche, le *jilet en dindan*, lequel est maintenu par deux ou trois boutons fermés sur le *gouriz*, large ceinture bleue que l'on enroule autour de la taille.

**L'Alsace :** La partie méridionale de l'Alsace, qui avait pourtant une tradition ancienne de vêtements originaux, abandonne ses costumes régionaux au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (par exemple, la coiffe à nœud de nuque du Sundgau). En Basse-Alsace au contraire, le costume masculin et féminin se maintient avec de multiples distinctions entre villages, mais aussi entre catholiques et protestants. La coiffe à nœud frontal du pays de Strasbourg prend, à partir de 1860-70, une ampleur considérable pour affirmer une identité nationale, à travers l'identité régionale de l'Alsace agressée par les prussiens en 1870, et se maintient jusqu'après la restitution de la province à la France en 1918.

### **Les coiffes**

#### Les coiffes bigoudènes

Elles prennent de la hauteur jusqu'à la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale. Les raisons sont multiples :

- L'industrialisation permet l'acquisition et la fabrication de dentelles mécaniques entrant dans la confection de coiffes dont le prix devient abordable.
- La hauteur est au départ signe d'aisance financière. Mais l'accessibilité aux tissus crée une « enchère » vers le haut !
- Le tourisme commence à se développer dans les régions au début du 20<sup>e</sup> siècle. On doit proposer de l'exotisme à ces nouveaux visiteurs.



Les coiffes normandes : grandes volantes et coiffes papillon sont réalisables grâce à la fabrication de tulles mécaniques.

Grande volante de Coutance (Basse-Normandie), milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Le nœud noir et de couleur alsacien, prend lui de l'ampleur

**En conclusion :** il n'y a pas un costume régional, mais des costumes régionaux au sein d'une même région. Les costumes ont toujours été en mouvement, subissant diverses influences.

## Deuxième partie « tulles et cotonnades »

Cette partie désigne les éléments qui ont permis le développement du costume régional :

- La fabrication locale de costumes et coiffes dans des petits ateliers de confection.

La fabrication à domicile, considérée comme première, connaît des bouleversements du fait de la diffusion de moyens nouveaux tels que la machine à coudre ou l'usage de modèle de broderie. De plus en plus, tailleurs, couturières (souvent ambulants) et lingères interviennent dans ce travail de fabrication et d'entretien.



### Le couso-brodeur :

C'est une machine créée pour réaliser des broderies. Elle permet de faire environ 300 points à la minute (dix fois plus qu'un tailleur). Il s'agit certainement d'un modèle utilisé à domicile ou dans un petit atelier, les incrustations de nacre en témoignent. Ce modèle de 1929 a été électrifié en 1935 (brevet déposé en 1847).

- La Révolution Industrielle (à partir de 1840), par l'invention de machines, et l'implantation de grandes entreprises, permet la fabrication de tissus et de dentelles en grande quantité, et à moindre coût.

Les costumes régionaux doivent une grande part de leur succès aux évolutions manufacturières puis industrielles qui secouent le pays. En effet, ils incorporent rapidement les productions des manufactures et de l'industrie, à commencer par le coton ou la soie artificielle. Grâce à ces textiles, à la machine et au fil à coudre, les vêtements sont bâtis plus près du corps. Les colorants de l'industrie chimique, le strass et les paillettes donnent de l'éclat aux costumes. L'économie industrielle, qui réduit les coûts, est un facteur important de développement et de diversification de la fabrication des costumes régionaux.

Les ports en contact avec le Levant comme Marseille, et les manufactures qui travaillent le coton, fournissent depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle les «indiennes» (étoffes de coton peintes), les mousselines, etc..., qui donnent sa souplesse au costume provençal et l'élégance aérienne des coiffes de maintes régions. De plus, les progrès de l'industrie font naître des matériaux nouveaux : tulle mécanique, soie artificielle, colorants chimiques, boutons de bakélite, de nacre (le bouton devient un réel élément de modernité du costume), etc... Ils donnent les moyens d'inventer, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles formes vestimentaires.

### Les couleurs synthétiques :

L'invention des couleurs synthétiques enrichissent la palette disponible. Elles sont fabriquées en grande quantité et à prix abordable. Par exemple le noir brillant, chimique, supprime le noir d'ivoire, fabriqué à base d'os brûlé. Jusque là, les couleurs étaient d'origine animale (os, cochenilles...), végétale (indigo, garance...) ou minérale (lapis-lazuli...).



### Les boutons de nacre :

Le vêtement paysan est lié par des épingles et des lacets. Le bouton existe dès le Moyen Age mais ne se développe qu'au 19<sup>e</sup> siècle avec une production importante. Elle devient industrielle avec l'invention du celluloïd par les américains en 1865. Le bouton devient alors un élément de modernité du costume.

### - La circulation des matériaux

Tout n'est pas fait au village. Les costumes régionaux sont souvent des créations locales qui saisissent les occasions offertes par la modernité industrielle. Or, l'industrialisation ne peut se concevoir sans la circulation des marchandises sur une vaste échelle. Le costume se retrouve alors parfois tributaire de productions provenant de l'extérieur de la région. Ainsi, on ne s'étonne pas de voir par exemple les rubans de Plougastel, être confectionnés à Lyon ou Saint-Étienne, en Alsace ou même en Bohême. Après 1850, des ateliers brodent les fonds de coiffes (en Lorraine, en Touraine) ou produisent des bijoux. Malgré un équipement modeste, grâce au talent des dessinateurs de modèles et au savoir-faire de la main d'œuvre, ils atteignent de très vastes marchés.



Le colporteur vend des étoffes manufacturées industrielles sur les marchés et à domicile, (indiennes, siamoises, boucles de chapeau fabriquées à Niort). Il se déplace en charrette et circule dans un périmètre de 300 kms.

**En conclusion**, le costume régional est tout sauf un repliement sur l'espace local. Au contraire, il est une ouverture sur le territoire. Le colportage, l'industrie, la circulation et la diffusion des matériaux permettent l'essor du costume régional.

### **Pour en savoir plus :**

*Les cotonnades sont d'abord imprimées à la planche. Les impressions de qualité moindre sont reprises par des pinceauteuses qui retouchaient manques et raccords. Plus tard, le rouleau de cuivre, puis la perrotine et machine à imprimer, permettent la production d'étoffes diversifiées qui approvisionnent les boutiques de la France entière.*

*Autre élément de modernité : la fabrication de tulles mécaniques. Cf. Le brevet d'invention du métier à tulle. Le tulle est un tissu léger à maille ronde ou polygonale, qui peut être brodé comme la mousseline. Le métier à tulle a été mis au point par Heathcoat en 1820 et l'industrie tulliste s'est développée dans le nord de la France. Les britanniques s'installent donc à Calais et à Rouen et y produisent le tulle mécanique, car la demande en France est plus importante qu'en Angleterre.*

### **Troisième partie « Soi et les autres » :**

Les identités exprimées par le costume sont multiples.

Si le costume régional, au temps de son plein épanouissement, a joué un rôle d'expression et d'identification, il n'est pas le seul à avoir été investi de cette mission. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, d'autres identités, moins régionales et beaucoup plus attachées à une profession ou revendiquées par tel ou tel groupe, sont également parvenues à s'exprimer par le biais de la tenue vestimentaire. Les costumes traditionnels ont donc un langage, comme tous les habits de l'ère contemporaine. La liberté propre à cette période permet en effet à tous les membres d'une société, y compris dans les villes, de revendiquer un statut par le costume : dès le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, des groupes sociaux se saisissent des possibilités d'expression du vêtement pour attester d'identités fondées sur une certaine profession, sur les pratiques de loisirs, sur le choix d'une religion... Les identités exprimées par le costumes sont donc multiples.

### Costumes et sociétés :

Le « discours du vêtement » s'objective à travers le costume régional. En effet, selon la richesse des matériaux, la largeur d'un galon, la forme d'une coiffe, le costume régional rend compte des situations de richesses, des rangs sociaux, de l'âge, du statut matrimonial. Ils sont aussi l'affirmation d'un goût, d'un sens artistique original. Il semble que ce soient les élites rurales, dans les campagnes du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, qui portent les costumes et les coiffes les plus complexes.

### L'âge et l'origine géographique

Le vêtement peut aussi être marqueur des moments forts de la vie. Les vêtements des nouveaux nés et des petits enfants (bonnets, corsets) ont pour fonction de former leur corps. A une époque caractérisée par une économie de pénurie et de déséquilibre alimentaire, les corps mal formés n'étaient pas rares.

### Le travail

Les tenues vestimentaires professionnelles se distinguent progressivement des costumes de cérémonie. C'est à travers le vêtement de travail que la confection industrielle fait son entrée dans l'histoire économique bien avant le prêt-à-porter. Les blouses qui ont connu leur heure de gloire au XIX<sup>e</sup> siècle, constituent une manière de transition puisqu'elles portent encore des caractéristiques régionales. En revanche, avec le bleu de travail, l'empreinte locale s'efface au profit d'une identité sociale, celle de la classe ouvrière, ce qui est particulièrement vrai dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. D'autres exemples de vêtements de travail peuvent être cités, tels que le ciré des marins, le kabig des goémoniers...

Certains vêtements associent l'expression régionale et le travail :



la blouse, commune au monde ouvrier et paysan, en est un exemple. Il semble qu'elle apparaisse à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et est portée tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, y compris comme vêtement élégant. Elle est fréquente en Normandie, en Bretagne et en Auvergne. Elle est portée sur le gilet et la chemise les jours de travail, les jours de foire et aussi les jours de fête.

Biaude auvergnate, Puy-de-Dôme, 1<sup>ère</sup> moitié XIX<sup>e</sup> siècle

Le bleu et la casquette, vêtement de la classe ouvrière. Il n'y a plus aucune marque régionale mais ces éléments vestimentaires montrent fortement une conscience de classe.

Autres exemples de vêtements de travail: le ciré des marins, le kabig du goémonier, la « penn sardine », soit tête de sardine (coiffe adaptée par les ouvrières dans les conserveries).

Coiffe dite penn-sardin, Tréboul, Finistère, vers 1910



### Le vêtement de loisirs

Le costume a désigné très tôt des groupes fondés sur d'autres valeurs que le travail. Les canotiers de la Seine ou de la Marne, d'abord vêtus comme des marins, adoptent les habits des *sportsmen* anglais pour échapper à la critique qui en faisait des « marins d'eau douce ». Ils fonderont ainsi définitivement la plaisance sur les rivières, comme Manet, Caillebotte et Renoir ont pu le populariser. Les zazous, amateurs de *swing* dans les années 1930, se reconnaissent à leur manière de s'habiller : ils adoptent une tenue moderne (veste longue, chemise blanche, cravate noire et cheveux longs) qui constitue une révolte contre les restrictions de l'époque, et qui attirera sur eux la répression au temps du régime de Vichy (lequel récupérait les cheveux chez les coiffeurs pour fabriquer des pantoufles). Bien d'autres exemples peuvent encore être énumérés : garçonnnes, *rockers*, *punks*. Pour ceux-là, l'expression d'une identité est aussi une contestation.

## Le costume religieux

Les vêtements désignant une appartenance religieuse sont plus anciens et plus largement répandus. Ils n'intéressent pas que les clercs. En effet, portés par les croyants, ils affirment la foi et les distinguent des pratiquants et d'autres religions.



« La procession de pénitents blancs » tableau de Pierre Givrolas (1823 – 1905). Les pénitents portent des vêtements blancs avec cagoule, tous identiques pour affirmer leur égalité devant dieu. Il s'agit de confréries de laïcs faisant des actes de charité et de pénitence, une pratique populaire et religieuse très répandue dans le midi de la France à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

**En conclusion**, les costumes régionaux ont un langage, comme les vêtements de l'ère contemporaine. Un voyageur qui traverse une région au 19<sup>e</sup> siècle est sensible à l'originalité des costumes - ses habitants, eux, sont attentifs aux distinctions sociales : niveau de fortune, situation matrimoniale, catégorie d'âge... qui se lisent à travers les couleurs et les formes.

### **Partie 4 : réutilisation et ré exploitation du costume régional**

Désormais tombé en désuétude, le costume régional n'en demeure pas moins toujours vivant. Doté d'une charge émotive indéniable, source d'inspirations multiples, élément de référence pour la culture populaire, il conserve intact son pouvoir d'attraction auprès des populations, des chercheurs, des marchands et des créateurs qui s'en emparent sur des modes très divers. Mis au service de nombreuses causes (mouvements régionalistes, opérations publicitaires, etc.), les costumes régionaux ont été souvent transformés ou mutilés. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ceux qui existent encore n'échappent pas complètement à la folklorisation en cours, liée à la naissance des musées d'ethnographie et au premier essor du tourisme.

#### Reconstitution et manipulation :

Les créateurs des musées de société à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis les auteurs des premiers travaux scientifiques, portaient souvent en eux une forte volonté régionaliste. Ils étaient aussi des artistes sensibles aux aspects esthétiques. Leurs travaux sont irremplaçables car ils ont décrit et observé des costumes qui étaient encore portés. Cependant, ils valorisent souvent les formes les plus spectaculaires, oubliant les autres, qui sont pourtant essentielles à la compréhension de l'histoire des costumes dans leur ensemble.

#### Instrumentalisation :

Le costume régional semble avoir été mobilisé et réutilisé à des fins politiques, touristiques et commerciales (ex : « Flan Mireille ») afin de fournir une image immédiatement évocatrice d'une province à l'usage de ceux qui n'en sont pas originaires. On assiste alors à une « simplification régionale », par exemple, le costume finistérien finit par caractériser à lui seul la Bretagne toute entière.

Les « poupées régionales », au long de leur histoire qui les mènent de reconstitutions soignées faites en lien avec les pièces conservées dans les musées à de créations industrielles stéréotypées, enregistrent aussi cet appauvrissement.

#### Les poupées :

Dans les trois cubes présentés dans l'exposition on peut différencier trois types de poupées :



1 - Celles de Marie König ont été fabriquées pour un musée pédagogique à l'initiative d'une inspectrice de l'Education Nationale, qui demanda aux instituteurs de créer une poupée en costume régional. Ces poupées restent fidèles à leur modèle. Il n'y a pas autant de poupées que de costumes régionaux. Elles ne traduisent donc pas la diversité des costumes : on compte une centaine de costumes bretons alors qu'il n'existe que 4 ou 5 poupées pour la Bretagne.

2 - Elles contrastent en cela avec les poupées touristiques, plus petites, probablement fabriquées en Chine qui ne conservent que des caractéristiques régionales simplifiées.

3 - L'image de Bécassine inventée pour les jeunes filles de la haute société parisienne tourne en ridicule le costume

breton. Il s'agit là d'une réutilisation du costume breton pour créer un personnage.

### Création :

Les activités folkloriques proposées par les groupes contribuent à faire vivre le costume en approfondissant les savoirs accumulés à son sujet. Artistes, stylistes et couturières enrichissent, eux-aussi, ce patrimoine vivant en élaborant des créations et des confrontations qui ne peuvent laisser indifférentes.

Alors réfléchissez bien à la manière de vous habillez chaque jour, car votre tenue en dit long sur vous !

**En conclusion**, le propos de cette exposition va à l'encontre des idées reçues sur les costumes.

- On parle d'un **costume régional** (sous-entendu : le costume était entièrement fabriqué dans la région) - mais les différents éléments venaient souvent d'autres régions, et exprimaient bien d'autres appartenances autres que régionales (sociale, religieuse...).

- On parle aussi d'un **costume traditionnel** (sous-entendu : c'est un costume normé, porté depuis longtemps), bien qu'il s'agisse le plus souvent de matériaux très modernes et qu'en fait, ils ont souvent été portés très peu de temps : le port du costume est soumis à des changements perpétuels. Ce qui fait, qu'il n'y a pas *un* costume régional mais *des* costumes régionaux au sein d'une région.

- On les dit aussi **populaires** (sous-entendu : c'est le vêtement du peuple, des pauvres et des paysans), tandis que la plupart des costumes régionaux étaient portés par une population aisée, souvent urbaine ou appartenant à une élite rurale.

# Animations pour les scolaires

## Autour de l'exposition « Des Habits et nous » :

### - Visites commentées de l'exposition :

D'une durée de 45 minutes pour les plus jeunes à 1h pour les lycéens ou étudiants.

### - Visites – ateliers :

Ces animations d'1h30 débutent par une petite visite commentée de l'exposition (45 min) et éventuellement des collections permanentes du musée et donnent aux élèves l'occasion de réaliser eux-mêmes un objet.

Pour cette exposition, **plusieurs visites - ateliers sont proposés** :

### **De la moyenne section au CE1 : Les familles vestimentaires (cycles 1 et 2)**

Visite de l'exposition, puis :

- « Jeu des familles vestimentaires » : les élèves doivent ranger dans les bonnes boîtes les cartes présentant des parties de costume ;
- « Puzzles aimantés » : des éléments de costume doivent être replacés correctement pour reformer des costumes régionaux ;
- « Coloriage » : les enfants repartent avec une silhouette à colorier, à faire dans la classe ou à la maison.

### **CE2 au CM2 : Habille ta silhouette (cycle 3)**

Visite de l'exposition, puis les élèves doivent « rhabiller » les silhouettes de personnages en costume, à l'aide de divers éléments.

### **Collège : Dans la peau d'un top model – Les modes contemporaines.**

Visite de l'exposition avec un accent particulier sur les identités (sociales, religieuses, politiques...), puis les élèves se mettent deux par deux, répondent chacun leur tour à un questionnaire (Que portes-tu ? Quel type de chaussure, basket, pantalon ou jean, polo, pull, casquette...). L'atelier se termine par un défilé pendant lequel dans chaque binôme, l'un décrit l'autre grâce au questionnaire.

### **Lycée : décryptage d'image et réalisation d'une affiche**

Visite de l'exposition avec un accent sur la dernière partie concernant la réutilisation de l'image du costume traditionnel, suivie d'un atelier permettant de réaliser sa propre affiche pour une publicité, un concert, une fête. Analyse des affiches réalisées.

### **De la primaire à la cinquième :**

#### **Visites – ateliers :**

- Costume normand au XIX<sup>e</sup> siècle
- Casquette à pont (pour les garçons) et bonnet cauchois (pour les filles)
- Mouchoir de cou et châle

## Autres thématiques de visites et d'ateliers proposées tout au long de l'année :

### **Pour les enfants de la maternelle au CE2 :**

#### Visites commentées (45 min à 1h)

- La cuisine et les aliments d'autrefois
- La vie de château : évocation du cadre de vie d'un seigneur au Moyen Age

#### Ateliers (1h30 : 45 min de visite introductive + 45 min d'atelier)

- Le costume normand au XIX<sup>ème</sup> siècle
- L'assiette de Forges-les Eaux
- Les carreaux de faïence

### **Pour les CM1 et CM2 :**

#### Visites commentées (45 min à 1h)

- La cuisine et l'alimentation d'autrefois
- La vie dans un château à la fin du Moyen Age
- La vie en Normandie au XIX<sup>ème</sup> siècle

#### Ateliers (1h30 : 45min de visite introductive + 45min d'atelier)

- Le costume normand au XIX<sup>ème</sup> siècle
- L'assiette de Forges-les Eaux
- Les malles peintes
- Le décor des armoires normandes
- Démontage et remontage de maquettes de meubles normands
- Les carreaux de faïence

### **Pour les collèges et les lycées :**

#### Visites commentées (1h)

- Du château fort à la demeure de plaisance
- La vie en Normandie au XIX<sup>ème</sup> siècle d'après des textes de Gustave Flaubert et de Guy de Maupassant

#### Ateliers (1h 30 : 45min de visite introductive + 45 min d'atelier)

- Démontage et remontage de maquettes de meubles normands

### **Tarifs :**

**Visites commentées :** 15 € pour les écoles maternelles et primaires et les centres de loisirs

22 € pour les collèges et les lycées

**Visites – ateliers :** 22 € pour les écoles maternelles et primaires et les centres de loisirs

30 € pour les collèges et lycées

**Visites approfondies (1h30) : 25€** (collèges et lycées uniquement)

Renseignements et réservations au 02 35 15 69 11 en semaine ou par mail [musees.departementaux@cg76.fr](mailto:musees.departementaux@cg76.fr).

Les inscriptions seront prises en fonction des créneaux disponibles.

# Animations tous publics

## Visites guidées de l'exposition

Samedi 21 mars 15 h 30  
Dimanche 22 mars 15 h 30  
Dimanche 19 avril 15 h 30  
Dimanche 17 mai 15 h 30  
Dimanche 14 juin 15 h 30  
Dimanche 27 septembre 15 h 30

## Démonstrations de fabrication de dentelle au fuseau :

Dimanche 22 mars de 15h à 17h30  
Dimanche 17 mai de 15h à 17h30

## Tous au musée :

Dimanche 5 avril 15 h 30 : Visite de l'exposition pour les adultes  
« Quand le château avait une ferme » pour les enfants.

## Visites ludiques proposées aux enfants individuels âgés de 7 à 12 ans (et à leurs parents) :

Mercredi 8 avril 14 h 30 à 16 h  
Mercredi 17 juin 14 h 30 à 16 h

## Ateliers d'initiation à la dentelle pour adultes

Samedi 28 mars 15 h à 17h : « réalisation d'un initiale en dentelle au fuseau »  
Samedi 4 avril 15 h à 17 h : « réalisation d'une initiale en dentelle au fuseau »  
Samedi 6 juin 15 h à 17 h : « réalisation d'un marque-page en dentelle au fuseau »  
Samedi 13 juin 15 h à 17 h : « réalisation d'un marque-page en dentelle au fuseau »

## Evènements

Samedi 16 mai : Nuit des musées : Visite guidée de l'exposition à 18 h 30  
Conte musical par l'Espace musical à 20 h 30 et 22h  
Samedi 19 et dimanche 20 septembre : Journées européennes du patrimoine

## Jeux-vacances (de 14h30 à 16h) :

Jeudi 23 avril : pour les 6/11 ans  
Jeudi 9 juillet : pour les 3/5 ans et les 6/11 ans  
Jeudi 27 août : pour les 3/5 ans et les 6/11 ans

## Tarifs :

Droit d'entrée au musée : 3€ en tarif plein, 1,5€ en tarif réduit, gratuit pour les -18 ans  
Visites commentées : 1,5€ en sus du droit d'entrée  
Ateliers adultes : 10€ par séance  
Jeux vacances : 3€ par séance  
Visites ludiques : 3€  
Tous au musée : droit d'entrée à tarif réduit + visite commentée

Renseignements et réservations (conseillées) au 02 35 15 69 11 en semaine,  
au 02 35 23 44 70 le week-end et les jours fériés  
ou par mail à [musees.departementaux@cg76.fr](mailto:musees.departementaux@cg76.fr)



Les inscriptions seront prises en fonction des places disponibles.

Service des Publics  
02 35 15 69 11

12